

## LA NUIT DETEND

Dehors, ce soir là, le ciel était *clairsemé* d'étoiles. Dedans, les *éclairs* des flashes révélèrent la vedette du café-théâtre : notre amie *CLAIRE*.

D'abord, on la devinait dans le *clair-obscur* de la scène : chapeau noir et rond planté drôlement sur un teint *clair*, bras nus *éclairant* un fourreau sombre. Mince à faire pâlir d'envie quelques *clairvoyantes* spectatrices, elle enchaînait le dixième sketch de la dizaine qu'elle avait composée pour son « one woman show » afin de camper divers profils de la femme d'aujourd'hui.

La salle étant déjà comble, l'artiste n'avait pu avaler à la sauvette qu'un potage *clair* avant le spectacle. En un *éclair*, comme si de rien n'était, elle allait changer de costume pour varier ses personnages.

*Subito presto* on la voyait disparaître derrière un paravent à *clair*-voie pour en ressurgir en bourge avec son tricot en main, ou bien en metteuse en scène autoritaire et énervée.

Très juste encore le sketch de la paumée qui tentait de noyer son chagrin d'amour dans la *Clair* de Die. La pauvre ne cessait de *claironner* le nom de son amie, l'appelant pour liquéfier son cafard en sa compagnie. Mais l'autre ne venait pas...

C'est donc seule, toute seule, qu'elle sifflait la bouteille : pleine – à moitié pleine – totalement vide, jusqu'à n'y plus voir *clair* du tout à travers ses larmes.

Notre amie *CLAIRE*, avec son verbe mitrailleur, ses mimiques, ses expressions d'aujourd'hui, représentait en *life* et avec talent la femme- type du XXI<sup>ème</sup> siècle. Sous leurs rires, certains quadras, certains jeunets devaient à coup sûr s'y reconnaître.

Je ne sais si le débat qui suivit confirma mes impressions. De sa voix *clair*, l'artiste traitait lestement le vécu de la femme actuelle : son stress, ses ex, sa solitude, sa soif d'amour, ses coups de déprime. On était très loin du romantisme de Tino Rossi, bêlant « Pour t'avoir au *clair* de lune un soir dans mon bateau » ! Passé à la trappe aussi le cinéma de René *CLER*.

Quant au *CHANTECLER* de Rostand, il date de la nuit des temps.

Sans parler du chanteur Michel *Auclair* qui n'est plus *in* depuis longtemps. Faut pas rêver...

Rien de retro. NON. On était dans le quotidien du nouveau siècle, son humour vitriolé, son côté olé-olé. Sa morgue aussi, laquelle bousculait mon envie de chanter innocemment, très ob-so-lè-te-ment d'ailleurs :

« A la *clair* fontaine, m'en allant promener, j'ai trouvé l'eau si *clair* que je m'y suis baigné » Alors, me prenant à rêver, puisque la nuit détend, je glissai peu à peu dans le passé, le temps tré(s)passé où *CLAIRE* n'était pas encore...

Mais au fait, où donc en était-elle à présent ?

Des applaudissements me ramenèrent à la surface. Elle venait de terminer. Un sourire s'étirait sur son visage. On la faisait revenir saluer plusieurs fois. Il ne fallait pas être grand *clerc* pour trouver sa performance très réussie.

C'est ainsi qu'avec *CLAIRE*, nous avons réellement passé une bonne soirée. C'est *clair* et net, la nuit détend, induit la réflexion, le rêve aussi.

Encore bravo et grand merci !

Laura Victor (février 2006)

*Ecrivain*